

Les inrockuptibles
publié le 23/03/2016
par Fabienne Arvers



les gens normaux n'ont rien d'extraordinaire

A Saint-Denis, le **Théâtre Majaz** plonge dans les archives du procès Eichmann pour questionner notre conscience contemporaine : obéissance versus résistance. Magistral.

On a découvert l'an passé au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis la compagnie du Théâtre Majaz avec *Les Optimistes*, un spectacle en hébreu, arabe et français sur la première guerre israélo-arabe de 1948, créé en résidence à Saint-Jean-d'Acre. Le passage d'un matériau historique dans le corps et la parole d'interprètes concernés dans le vif de leur être par les conséquences d'un conflit qui perdure encore et toujours était aussi juste que bouleversant.

La méthode de travail, à base d'archives historiques, est la même pour *Eichmann à Jérusalem* ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible. Le Théâtre

Majaz a réuni un fonds documentaire important où les minutes du procès d'Eichmann tiennent une place primordiale. Mais le spectacle évoque aussi le procès de Rudolf Hess à Nuremberg, la correspondance entre Hannah Arendt et Gershom Scholem en désaccord sur le concept de la banalité du mal et les Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine.

C'est à partir de cette matière brute que le travail de répétition s'engage. Lauren Houda Hussein, auteur de la pièce et également actrice, écrit : "Et finalement, il y a les comédiens et moi-même.

Nos origines et nos langues; nos histoires et nos tabous. (...) Dans notre théâtre, Eichmann n'existe pas, il est déconstruit et multiplié, il envahit les corps tel un dibbouk, il plane dans notre espace mais ne s'incarne jamais."

Plus qu'au monstre qui n'éprouve aucune culpabilité d'avoir obéi aux ordres pour planifier la déportation de millions de Juifs, le Théâtre Majaz s'intéresse à l'homme ordinaire, celui qui nous concerne tous de façon d'autant plus terrifiante que chaque acteur prend en charge, à un moment ou à un autre, les paroles d'Eichmann lors de son procès. On entend

"nos sociétés sont le produit de ce système 'moderne'"

l'actrice et auteur Lauren Houda Hussein

aussi celles des témoins, survivants des camps d'extermination, celles du procureur général, Gideon Hausner, et à leurs mots se mêlent des schémas d'organigramme de la hiérarchie nazie ou du camp de Sobibor projetés sur le mur ou dessinés à même le plateau, qui s'incline et devient une page d'histoire s'écrivant sous nos yeux, tout autant qu'un radeau dont le mouvement déséquilibre ceux qui se tiennent dessus.

Lorsque le spectacle aborde la question des réfugiés juifs abandonnés à leur sort par les Alliés et l'Europe tout entière, on frémit en pensant aux millions de réfugiés d'aujourd'hui, notamment syriens, et à l'attitude de l'Europe pour leur venir en aide. Citant Raul Hilberg dans *La Destruction des Juifs d'Europe* : "La plupart des bureaucrates rédigeaient des circulaires, concevaient des projets, (...) assistaient à des conférences. Ils pouvaient annihiler tout un peuple en restant assis à leur bureau", Lauren Houda Hussein conclut : "Nos sociétés sont le produit de ce système 'moderne'." Et notre responsabilité est tout autant engagée. Fabienne Arvers

Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible par le Théâtre Majaz, texte de Lauren Houda Hussein, mise en scène Ido Shaked, avec Lauren Houda Hussein, Sheila Maeda, Caroline Panzera, Mexianu Medenou, Raouf Rais, Arthur Viadieu, Charles Zévaco, jusqu'au 1^{er} avril au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, theatregerdphilipe.com